

LE NOUVEAU CHANCELIER S'EXPLIQUERA

EXCELSIOR

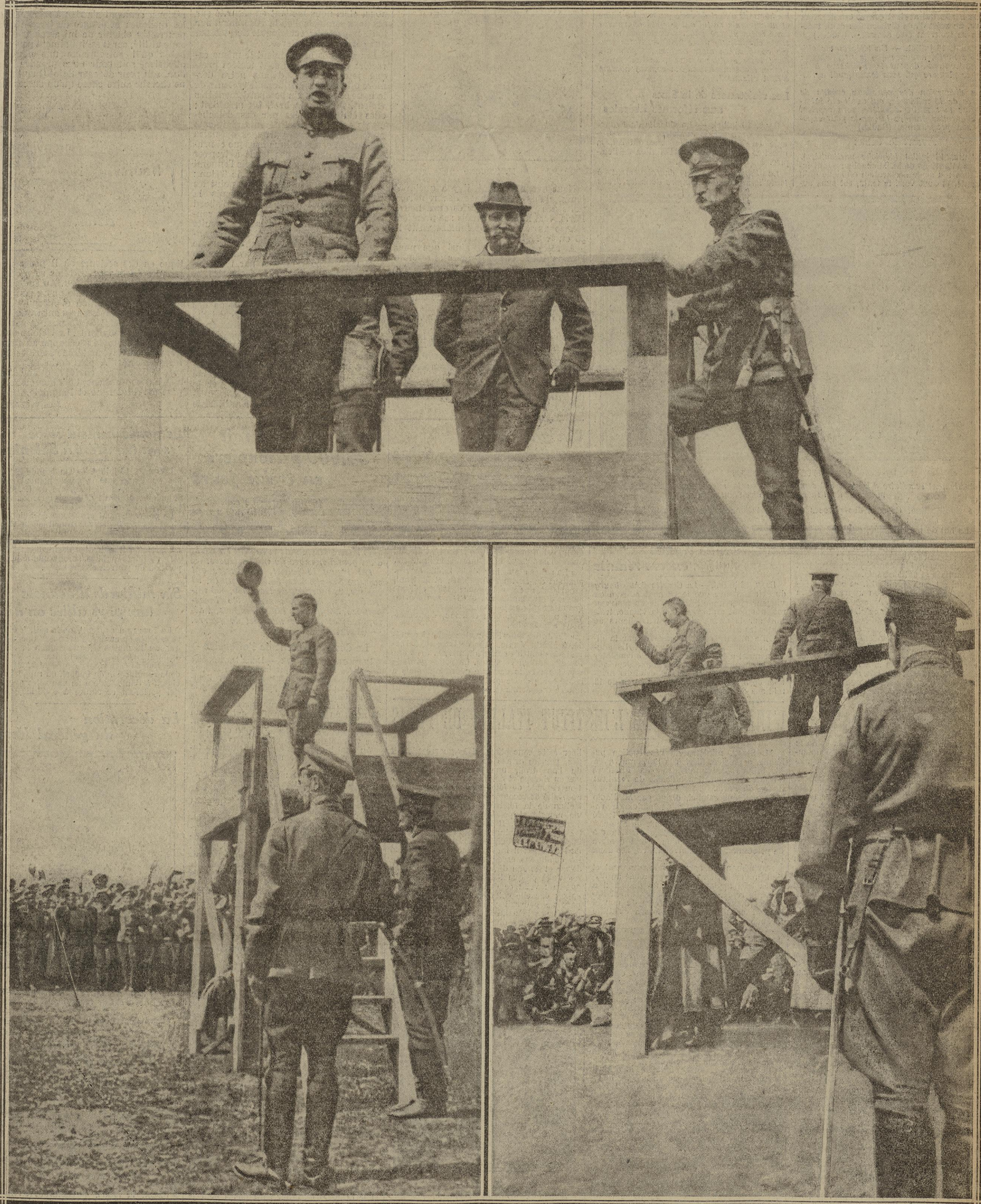
Mardi
17
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI-CITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2436. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

LES APPELS DE KERENSKY GALVANISENT L'ARMÉE RUSSE



KERENSKY SALUE ET HARANGUE LES TROUPES. — PRÈS DE LUI, LE GÉNÉRAL GOUTOR, LE DÉPUTÉ TCHEIDZE DE LA DOUMA ET BROUSSILOF
On annonce que M. Kerensky vient de partir pour le front de Riga. Le jeune ministre de la Guerre va poursuivre de ce côté son œuvre de régénération des troupes. Voici trois instantanés qui le montrent haranguant l'armée révolutionnaire : 1° Le ministre exalte le patriotisme des soldats ; au fond le député Tcheidze ; à droite, sur l'escalier, le général Broussilof ; 2° Kerensky salue les soldats qui l'acclament ; au bas de l'escalier, le général Broussilof ; 3° Kerensky harangue les troupes ; au fond, sur l'estrade, le général Goutor.

LE NOUVEAU CHANCELIER DOIT EXPOSER JEUDI SON PROGRAMME AU REICHSTAG

On s'attend à ce qu'il se rapproche des conservateurs, qui s'étaient éloignés de Bethmann-Hollweg.

ZURICH, 16 juillet. — Le *Moniteur* officiel prussien Staatsanzeiger publie, dans une édition spéciale, un décret royal, signé Guillaume II, roi de Prusse, et nommant le docteur Michaelis président du Conseil prussien.

Le poste de chancelier impérial reste joint ainsi à celui de premier ministre de Prusse, et les bruits qui avaient couru, ces derniers jours, au sujet d'une division des deux fonctions se trouvent être démentis. (Radio.)

ZURICH, 16 juillet. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le Dr Michaelis se présentera devant le Reichstag à la séance plénière qui sera tenue jeudi après-midi.

La discussion des nouveaux crédits de guerre de 15 milliards, qui avait été interrompue la semaine dernière, sera reprise. Le chancelier prendra la parole pour exposer son programme. (Radio.)

Avant le débat

BERNE, 16 juillet (dépêche particulière). — Les intentions de M. Michaelis restant inconnues : la seule déclaration officielle qu'il ait faite, et dont voici le texte, est sans au-

guerre, la cause allemande devant le monde. Sincèrement, vaillamment, bravement, honnêtement, il a combattu pour son peuple, ayant toujours en vue la grandeur de la patrie, ne prenant certainement jamais l'apparence pour la réalité, se rendant toujours compte de l'effroyable danger qui nous menaçait. Il prendra une place éminente parmi les hommes d'Etat de cette guerre. La haine et la calomnie ne lui ont pas été épargnées dans notre propre pays. L'avenir écrira ce triste chapitre de notre histoire. Notre peuple comprendra alors ce que fut pour lui, dans cette si dure épreuve, de Bethmann-Hollweg comme homme et comme homme d'Etat allemand.

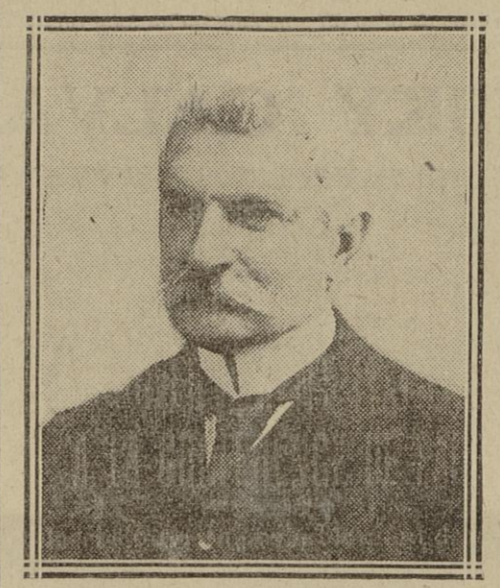
Les résistances de la Saxe aux réformes libérales

BALE, 16 juillet. — La *Gazette* de Francfort annonce que le ministre saxon a discuté dernièrement, en présence du roi, la question de la nouvelle orientation de l'empire.

La Saxe s'opposera énergiquement à toute immixtion de l'empire dans les droits

M. SONNINO REPRÉSENTERA LE GOUVERNEMENT ITALIEN A LA CONFÉRENCE DE PARIS

Celle-ci s'ouvrira probablement dans une dizaine de jours.



M. SONNINO

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, qu'une conférence des représentants des puissances alliées aura lieu à Paris, vers la fin de ce mois : sa première séance aura lieu vraisemblablement le 25 ou le 26.

A cette conférence, ainsi que nous l'avons dit, seront examinées et résolues d'accord non seulement les questions que pose la nouvelle orientation de notre politique balkanique, mais encore, d'une façon générale, toutes celles que soulève la conduite de la guerre.

Les délégués de nos alliés ne sont pas encore tous désignés.

Nous avons annoncé — mais la censure nous l'avait fait échapper — que le représentant de l'Italie serait M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères.

Cette désignation est aujourd'hui officiellement confirmée par des dépêches de Turin, dont nous sommes autorisés cette fois à faire état.

LES ALLEMANDS ATTAQUENT AVEC ACHARNEMENT EN CHAMPAGNE ET SONT REPOUSSÉS

C'est également en vain qu'ils cherchent quelque succès à exploiter sur la Meuse ou devant Saint-Quentin.

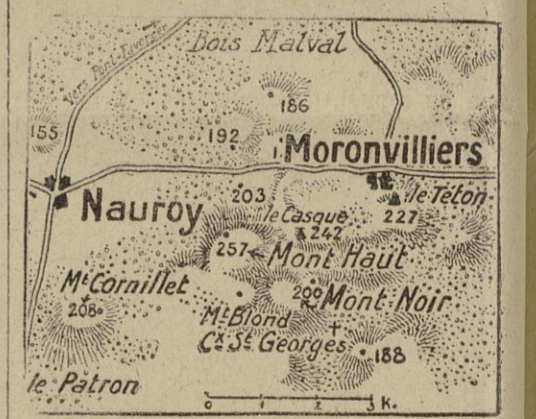
C'est en vain que l'ennemi a redoublé d'efforts pour nous reprendre le terrain que nous lui avons enlevé le 14 juillet sur les entre-ponts du mont Haut et du Téton. Il n'a fait que marquer mieux, par cet acharnement, le prix qu'il attache aux positions perdues : occupées par nous, elles nous mettent en sécurité sur toute la partie septentrionale du plateau, qui est la moins élevée.

Les attaques présentaient le même caractère que celles qui sont tentées presque journellement, depuis notre dernière offensive, sur différents secteurs de la ligne conquise. Un bombardement très violent, mais assez bref, les précédait ; elles étaient menées par des détachements empruntés à différents régiments et entraînés par des troupes spéciales d'assaut. A cette tactique brusque et brutale, nous n'avons pas tardé à trouver la riposte appropriée. Cette fois l'ennemi a subi un échec complet sur le Téton : il n'a pu atteindre sur aucun point les tranchées devenues nôtres depuis la veille. Au mont Haut, il a été d'abord plus heureux, mais de vigoureuses contre-attaques de nos troupes l'ont ensuite rejeté sur toute la ligne. Il avait cependant l'avantage du nombre, mais, comme il arrive en cas d'échec, cet avantage ne s'est traduit pour lui que par une proportionnelle augmentation des pertes.

Quant au sens de ces diverses actions, il est fort clair. Il s'agit pour les Allemands de nous reprendre la ligne des observatoires qui leur permettaient jadis de canonner tout à leur aise nos tranchées, nos boyaux de communication et nos chemins de ravitaillement et nous procurer aujourd'hui, les rôles étant intervertis, la même facilité sur leurs organisations. Par surcroît, un succès, même local, serait largement exploité par la presse et servirait à consolider, à l'intérieur, les positions du parti militariste

et annexionniste, dont le prince impérial est le chef avéré.

C'est à cette seconde intention que répondent les attaques tentées, depuis une quinzaine, sur la rive gauche de la Meuse, et depuis deux jours dans la région de Saint-Quentin. Dans ces deux régions, l'ennemi n'a rien à regagner, et les quelques avantages de terrain qu'il pourrait y obtenir ne lui seraient d'aucune utilité, car il est infiniment peu probable qu'il entreprenne une nouvelle offensive, soit pour nous prendre Verdun, soit pour dégager Saint-Quentin. Il ne cherche autre chose qu'un succès tac-



tique en des secteurs où il pense nous prendre au dépourvu. Mais ce modeste espoir est lui-même déçu. Au sud-est de Saint-Quentin, de même qu'un peu plus loin, entre Vauxaillon et Allemant, ses dernières reconnaissances ont trouvé nos tranchées en état de défense, et garnies de défenseurs vigilants. La victoire obstinément poursuivie a échappé au prince impérial en 1916, malgré le sacrifice d'armées entières. A plus forte raison lui sera-t-elle refusée en 1917, quand l'économie des munitions et des hommes s'impose à l'Allemagne et l'inquiète.

Jean VILLARS.



LE COMTE DE ROEDERN

actuellement secrétaire d'Etat, à qui semble promise la succession de M. Helfferich, ministre de l'Intérieur et vice-chancelier.

cune signification. Ce sont des phrases et rien autre chose :

— Le but de ma politique, a-t-il dit, est de favoriser l'union à l'intérieur du peuple allemand, de renforcer énergiquement la volonté de concorde et de continuer la politique des alliances qui a donné jusqu'à présent des résultats si satisfaisants.

Ce qui est plus significatif, ce sont les détails rétrospectifs que l'on apprend sur la crise.

D'après la *Gazette Populaire de Cologne* du 14, matin, avant que la retraite de M. de Bethmann ne fût connue, on considérait comme possible que Hindenburg et Ludendorff, se solidarisant en quelque sorte avec le ministre de la Guerre, von Stein, donnassent leur démission si M. de Bethmann restait au pouvoir. Ce fait semble donner raison à ceux qui pensent que la retraite de ce dernier s'est produite sous la pression des partis de droite.

D'autre part, on mande de Berlin que, dimanche, des conférences ont eu lieu chez le ministre de l'Intérieur et en présence du chancelier de l'empire, de délégués des conservateurs, des nationaux libéraux et de la fraction allemande. Le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff étaient également présents.

Les pangermanistes n'acceptent pas la formule de paix préconisée par la majorité du Reichstag et dont l'acceptation ne ferait à leur avis que prolonger la guerre.

Les délégués du comité pour la paix allemande ont voté la résolution suivante :

La paix demandée par les députés de gauche et du centre rayonnerait toujours l'Allemagne du rang des grandes puissances et consacrerait sa défaite économique et sa ruine.

En revanche, les organes de la majorité du Reichstag (centre et libéraux) constatent sur un ton aigre-doux que l'empereur a procédé à la nomination du nouveau chancelier sans en conférer avec les leaders du Parlement et que M. Michaelis s'est également abstenu de toute conversation avec ces derniers. Ce n'est qu'après sa nomination qu'il a commencé ses entretiens avec les parlementaires, en présence d'ailleurs de M. Helfferich, qui fut, on se le rappelle, spécialement visé par le discours sensationnel de M. Erzberger.

Les changements dans le ministère

BALE, 16 juillet. — Le jeu des combinaisons ministérielles continue à Berlin ; on dit maintenant que M. Helfferich resterait, mais avec de nouvelles attributions économiques. Le comte de Roedern, actuellement aux Finances, lui succéderait au ministère de l'Intérieur ; comme successeur de M. Zimmermann, on cite maintenant M. de Hintze, qui vient d'être nommé ministre à Christiania.

En réalité, pas plus que pour les changements qui se feront dans le ministère prussien, il est impossible de rien prévoir de précis.

Ceux qui croient que Bethmann voyait juste...

BALE, 16 juillet. — La *Gazette* de l'Allemagne du Nord, qui fut l'organe de Bethmann-Hollweg comme de tous les chanceliers successifs, lui consacre des regrets émus. Elle justifie même sa politique, en faisant une claire allusion aux dangers qui menaçaient l'Allemagne :

Dans ses discours modérés qui restèrent comme des monuments de notre époque, le chancelier a défendu, depuis le début de la

constitutionnels des Etats confédérés, particulièrement dans l'organisation de leur système électoral.

La ration de viande encore réduite

BALE, 16 juillet. — La *Gazette* d'Augsbourg du soir annonce que le 1^{er} août entrera en vigueur pour toute l'Allemagne un nouveau rationnement uniforme pour la viande, traitant sur le même pied les travailleurs de toutes les catégories et les autres citoyens.

Cette mesure serait nécessaire par la diminution des réserves de viande. Le gouvernement a été, en effet, amené à constater que le cheptel de bœufs a diminué depuis le début de la guerre de 400.000, celui des moutons de 3 millions et celui des porcs de 13 millions de têtes.

L'INAUGURATION DE L'INSTITUT ITALIEN DE PARIS

M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, a présidé, hier, à la Sorbonne, avec M. Filippo Meda, ministre des Finances d'Italie, l'inauguration officielle de l'Institut italien de Paris.

On sait que celui-ci, dirigé par M. Paolo Savi Lopez, professeur de philologie romaine à l'Université de Pavie, a été fondé par la Société de haute culture de Milan.

M. Agnelli, député de Milan, assistait à cette solennité, ainsi qu'un grand nombre de personnalités et d'universitaires des deux pays.

S'exprimant au nom du gouvernement et de l'Université, M. Steeg a prononcé un discours très applaudi, au cours duquel il a salué le représentant du gouvernement italien et donné les raisons d'être du nouvel institut dont l'avenir consacrera « l'unité féconde et le rayonnement » :

— Aujourd'hui, nous ne nous proposons pas seulement de faciliter ce rapprochement spontané, impulsif, parfois un peu versatile, que comporte le voisinage de deux peuples également soucieux de science et de beauté. Non. Ce que nous voulons, c'est organiser nos relations, c'est les établir sur une base indestructible, c'est les faire bénéficier du travail discret et silencieux qui s'accomplit dans nos écoles, dans nos lycées, dans nos facultés. Ce que nous voulons, c'est, par delà les courants de la mode ou de l'opinion, rendre nos cultures plus solidaires, afin que chacune d'elles puisse complètement bénéficier de ce que l'autre offre de vigoureux et d'exquis.

Le discours inaugural de M. Filippo Meda permit à l'orateur de faire un brillant historique du rôle de l'Italie depuis août 1914.

Parlant de l'issue du conflit, le ministre des Finances d'Italie constata que les événements ont amené une certaine partie de l'opinion publique des pays belligérants à désirer et même à réclamer ce qu'on appelle une révision des buts de la guerre.

— Ce n'est pas à moi, a ajouté le ministre italien, de me charger d'un tel examen, et d'ailleurs, ce ne serait pas ici le lieu ni le moment de le faire ; mais je veux vous dire bien nettement que personne en Italie n'a d'autre but que d'assurer la réalisation d'une paix qui ait dans ses éléments les garanties d'une durée aussi longue que possible, car la conscience humaine, de même que l'histoire, ne saurait pas nous acquiescer si nous acceptions une fin de la guerre qui ne serait pas aussi — autant qu'il dépendrait de nous — la fin des guerres.

Mais comment serait-il possible de réa-

Une grave affaire d'espionnage en Suisse

MILAN, 16 juillet. — Le *Corriere della Sera* publie la dépêche suivante de Lugano :

« La police fédérale vient d'arrêter de nombreux individus qu'on suspecte être des espions au service de l'Allemagne. Parmi les personnes arrêtées il y a K. von Lama, correspondant du journal *As Est* de Budapest ; monsieur Gunther, rédacteur de la *Frankfurter Zeitung* ; Karl Altemath, autrefois employé dans une usine italienne.

« La police a aussi arrêté T. Barth, correspondant du *Berliner Tageblatt*, et L. Kaul, propriétaire de « l'Agence télégraphique suisse d'informations », qui fait son service gratuitement aux journaux suisses en se servant uniquement, bien entendu, d'informations allemandes.

« Enfin, les autorités cantonales ont procédé, à Monte Vesita, près de Lugano, à l'arrestation de trois sujets allemands, dont une femme, et d'un Tessinois. La police garde le secret sur cette dernière opération, mais a laissé comprendre qu'il s'agit là d'une grosse affaire d'espionnage. »

Les Russes ont fait 36.600 prisonniers en treize jours

LONDRES, 16 juillet. — Le communiqué officiel russe que l'Amirauté a reçu par radiotélégraphie annonce qu'au cours de la bataille d'Inzer les Russes ont fait prisonniers 16 officiers et 900 soldats austro-allemands et se sont emparés d'un grand nombre de mitrailleuses.

Du 1^{er} au 13 juillet, les Russes ont capturé 834 officiers, 35.809 hommes, 93 canons, 28 mortiers de tranchée, 403 mitrailleuses, 43 lance-mines, 45 lance-bombes, 3 appareils lance-flammes, 2 aéroplanes et d'autre matériel de guerre.

(Havas.)

Le développement de l'offensive

PETROGRAD, 16 juillet. — Dans les milieux militaires on estime que la prise de Kalusz ouvre de brillantes perspectives sur Lemberg et la possibilité de pénétrer en Hongrie par les Carpathes.

Les Russes doivent leur succès au coup de main du général Korniloff qui porta un secours efficace aux vaillants régiments engagés dans cette action le 18 juin et qui fut une véritable surprise pour l'adversaire.

Au total les armées austro-allemandes furent enfoncées sur un front de 60 kilomètres.

Il faut s'attendre à un développement considérable des opérations à bref délai.

Les *Birjevia Viedomosti* déclarent que la prise de Kalusz est le meilleur argument pour obtenir une paix rapide.

Le journal *Investia* constate que les résultats de l'offensive russe tirent leur importance, non seulement du grand nombre de prisonniers et de canons pris à l'ennemi, mais aussi du revirement qui s'est produit depuis quelques jours dans l'état d'esprit des Alliés et des neutres ; en même temps, l'ennemi voit ses plans contrecarrés et s'évanouir pour lui l'espoir d'une paix séparée.

Un salut de la Chambre française aux armées russes victorieuses

Sur la proposition de M. Franklin-Bouillon, la Chambre a voté, hier, à l'unanimité, la motion suivante :

La Chambre des députés de la République française salue avec admiration les armées de la Russie affranchie et régénérée, qui, répondant à l'appel du ministre de la Guerre Kerensky, ont repris l'offensive, combattent pour la liberté et le droit, pour la défaite du militarisme, le triomphe de la démocratie, et, ayant rompu le front austro-allemand, sont entrées victorieuses à Heltz et à Kalusz.

M. Georges Leygues, président de la commission des Affaires extérieures, qui rapportait la proposition au nom de cette dernière, a rappelé que l'armée russe est restée sourde aux propositions de l'Allemagne, qui lui demandait de rompre le pacte l'unissant aux Alliés :

— Elle a répondu à l'injure, a-t-il dit, par la voix du grand patriote Kerensky, qu'on pourrait appeler le Carnot de la révolution russe, et elle a juré, à sa voix, de défendre jusqu'à la mort la patrie, la liberté et le droit, et de lutter sans merci pour le triomphe de la démocratie. Elle a répondu par une vigoureuse offensive, et, dans un élan magnifique, a rompu les lignes allemandes et reboule l'armée ennemie. Il convient de saluer le magnifique réveil de nos fidèles alliés !

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

Le gouvernement serbe sera transféré à Salonique

LONDRES, 16 juillet. — On mande d'Athènes au *Times* que le gouvernement serbe sera prochainement transféré de Corfou à Salonique. Il avait déjà été question d'un transfert il y a quelques temps.

Le gouvernement provisoire de Salonique étant devenu le gouvernement de la Grèce réunie, tout obstacle à ce projet semble levé. Il a été soumis au gouvernement grec qui est prêt à satisfaire les desirs des Serbes.

Des édifices publics seront mis à la disposition du gouvernement serbe.

Six milliards d'avances aux pays alliés ou amis

La France a consenti, on le sait, à divers pays alliés ou amis des avances importantes qui, au 10 mai 1917, atteignaient le chiffre de 5 milliards 147.296.000 francs.

M. Raoul Péret, vient de présenter, au nom de la commission du budget, un rapport concluant à l'autorisation de nouvelles avances qui porteront ce chiffre à 6,013,129,000 fr.

La décoration du général Horne



GÉNÉRAL HORNE

Un des meilleurs officiers de l'armée britannique, qui vient de recevoir, à l'occasion de la fête nationale française, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

Alphonse XIII obtient la grâce d'un condamné

MADRID, 16 juillet. — Le ministre d'Espagne à Bruxelles vient d'être avisé par le gouvernement allemand que, sur la demande du roi Alphonse XIII, les autorités allemandes ont commué en prison perpétuelle la peine de mort prononcée contre M. Max Wassege, avocat de Namur.

Les futurs ministres chinois arrivent à Pékin

PÉKIN, 14 juillet. — (Retardée en transmission). — Touan-Chi-Jui, premier ministre, et les autres membres probables du cabinet, y compris Liang-Chi-Chao, partisan résolu de la guerre contre l'Allemagne, sont arrivés à Pékin.

Le sort de Tchchang-Hsun sera une des premières questions dont s'occupera le nouveau gouvernement.

La Chambre discute la réforme fiscale

L'article 1er du projet de la commission est voté

C'est tout l'important problème de la réforme de l'impôt qui est venu hier en discussion devant la Chambre avec le projet rapporté par M. Jacques-Louis Dumesnil au nom de la commission de la législation fiscale.

Il s'agit, en effet, de supprimer les contributions personnelle-mobilière, des patentes et des portes et fenêtres — en ce qui concerne la part de l'Etat — et de les remplacer par un impôt cédulaire, c'est-à-dire frappant les diverses catégories de revenus.

M. Jacques-Louis Dumesnil résuma ces dispositions dans un excellent discours, montrant la nécessité d'une réforme dans la voie de laquelle on s'est engagé par l'établissement de l'impôt général sur le revenu.

Le rapporteur s'efforça d'ailleurs de la présenter sous un jour engageant : — Elle nous apparaît, dit-il, comme constituant un système large, solide, productif, équitable pour les contribuables et proportionné à leur force de résistance. J'ajoute que ce projet ne contient aucune mesure d'inquisition ou de vexation.

M. Jacques-Louis Dumesnil fit observer que le projet distinguait entre les revenus du capital et ceux du travail : — L'impôt est de 5 0/0, dit-il, pour le revenu du capital, de 3,75 0/0 pour celui du travail, de 4,50 0/0 pour les revenus mixtes.

Ces taux ne s'appliquent, d'ailleurs, à plein qu'à des revenus considérables. Si on tient compte des exemptions à la base, ils sont bien moindres.

Le rapporteur ajouta que la question des centimes départementaux et communaux, réservée dans le projet, devra être rapidement résolue, car il faut donner à nos départements et à nos communes des ressources plus saines et plus justes.

La Chambre entendit ensuite M. Landry, M. Louis Dubois, M. Alexandre Varenne et M. René Renoult, qui donna lecture d'une déclaration des radicaux — socialistes, partisans de la première heure de la réforme fiscale. Après avoir prononcé la clôture de la discussion générale, elle adopta en fin de séance l'article premier du projet, ainsi conçu :

Cesseront d'être perçus, à partir du 1er janvier 1918, les principaux des contributions personnelle-mobilière, des portes et fenêtres et des patentes, ainsi que les centimes additionnels calculés sur ces principaux, établis au profit de l'Etat.

Elle aborde cet après-midi, avec l'article 2, l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux, M. Caillaux est inscrit le premier dans la discussion.

Léopold BLOND.

La carte de charbon

Le type adopté

La deuxième commission du Conseil municipal, réunie hier, sous la présidence de M. A. Mithouard, a adopté le type de la carte de charbon qui sera remise à partir du 1er septembre, si à cette époque le stock est jugé suffisant pour assurer les distributions à partir d'octobre.

Cette carte comportera douze bons mensuels datés d'octobre 1917 à septembre 1918. Elle ne portera aucune désignation de quantité.

Le charbon destiné aux foyers domestiques comprendra deux catégories : la cuisine et le chauffage ; pendant les mois d'été il ne sera délivré que pour la cuisine seulement.

L'unité de base a été fixée provisoirement à trente kilos par mois. Jusqu'à nouvel avis les quantités attribuées à chacun seront réparties comme suit :

Pour les ménages non abonnés au gaz : Une personne toucherait, par mois, pour la cuisine, 2 fois 30 kilos, soit 60 kilos, et pour le chauffage, 1 fois 30 kilos, soit au total 90 kilos ; 2 ou 3 personnes toucheraient 3 fois et 1 fois l'unité de base de 30 kilos ; 4 personnes, 3 et 2 fois ; 5 personnes, 4 et 2 fois ; 6 personnes, 4 et 3 fois ; 7, 8 et 9 personnes, 5 et 3 fois ; 10 personnes et au-dessus, 5 et 4 fois.

Pour les ménages abonnés au gaz : 1 personne ne toucherait que 2 unités pour le chauffage et rien pour la cuisine ; 2 et 3 personnes ne recevraient que 3 unités pour le chauffage ; 4 personnes recevraient 1 unité pour la cuisine et 3 pour le chauffage ; 5 personnes toucheraient 2 plus 3 fois l'unité ; 6 la recevraient 2 fois et 4 fois ; 7, 8 et 9 personnes la recevraient 3 fois et 4 fois ; 10 et au-dessus, 4 fois et 4 fois.

Pour les personnes prenant leurs repas au restaurant on diminuera d'une unité le coefficient total.

En ce qui concerne le chauffage central, les propriétaires des immeubles devront donner la date à laquelle ils sont tenus de chauffer, le stock dont ils disposent et leurs besoins.

Des personnes habitant un immeuble possédant le chauffage central n'auront droit à aucun combustible pour le chauffage.

Une nouvelle interpellation sur la question du charbon

M. Laval, député de Seine, a déposé hier une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement en charbon de la population de l'agglomération parisienne et, particulièrement, des communes de la banlieue.

Violents orages

On annonce de Tarbes qu'un violent ouragan vient de se déchaîner sur la région, déterminant un accident de chemin de fer qui, heureusement, n'a causé que des dégâts matériels.

Sous l'impétuosité du vent, un wagon est allé se jeter sur l'express de Toulouse, qui a déraillé en gare de Tournay.

A Dijon, un véritable cyclone s'est abattu dans la nuit de dimanche à lundi sur toute la ville. La tempête, pendant près d'une heure, a fait rage, brisant les arbres, renversant les cheminées, arrachant les toitures et inondant plusieurs quartiers.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection "Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'AMÉRIQUE APPELLE UN PREMIER CONTINGENT DE 125.000 HOMMES

NEW-YORK, 16 juillet. — Le premier contingent de l'armée continentale américaine, s'élevant à 125.000 hommes, a été appelé hier à ses cantonnements pour répondre à l'appel du service fédéral.

Dans dix jours, un nouveau contingent de 100.000 hommes sera mobilisé, et le reste des hommes mobilisables sera appelé dans trois semaines.

On signale également que la proportion des volontaires de race noire à New-York est de 5 0/0 supérieure à celle des blancs.

D'autre part, on annonce que le régiment de la garde nationale formé par des Irlandais est maintenant au complet.

Une preuve de l'utilité du contrôle américain

NEW-YORK, 16 juillet. — Après les Hollandais, les Norvégiens fournissent une démonstration publique de la nécessité d'un contrôle américain rigoureux s'exerçant sur les exportations dans les pays scandinaves.

Le navire pétrolier Conrad Mohr, portant les couleurs norvégiennes, venait de franchir la passe des Narrows, à la sortie de New-York, quand il fut arrêté par un contre-torpilleur américain portant des fonctionnaires de la douane.

Ceux-ci, après avoir visité le navire de fond en comble et n'y ayant trouvé que de grands fûts de pétrole, allaient se retirer, quand l'idée leur vint de faire vider un de ces fûts.

Au fond, on trouva des câbles de cuivre immergés, et l'examen des autres fûts amena une découverte identique ; chaque fût du prétendu navire pétrolier contenait du cuivre à destination de l'Allemagne par la voie de la Norvège.

Cette découverte est d'autant plus intéressante que la douane, ayant été prévenue par les autorités anglaises que des fûts de cuivre avaient lieu, cherchait depuis longtemps comment la chose était possible et fouillait en vain tous les bateaux quittant les Etats-Unis.

Cet incident va légitimer un contrôle encore plus rigoureux des exportations destinées aux prétendus neutres d'Europe.

Prussiens et Bavaois en viennent aux mains

BALE, 16 juillet. — Les querelles entre Prussiens et Bavaois sont de plus en plus nombreuses. Récentement encore, à Colmar et à Schlestadt, les officiers prussiens et bavaois se sont vus aux mains ; il y eut, de part et d'autre, des blessés.

Les Bavaois déclarent ouvertement qu'après la guerre ils ne veulent plus avoir affaire aux Prussiens ; les pamphlets dirigés contre ces derniers ont un vif succès parmi les unités bavaoises et passent de main en main.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre la Somme et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une série de forts coups de main précédés de bombardements. TROIS TENTATIVES AU SUD-EST DE SAINT-QUENTIN ET A L'OUEST D'ALLEMANT ONT ECHOUÉ SOUS NOS FEUX.

Au sud de Corbény, plusieurs détachements d'assaut ont attaqué nos petits postes. APRES UN COMBAT TRES VIF, L'ENNEMI A ETE COMPLETEMENT REFOULE.

De notre côté, nous avons réalisé quelques progrès au sud d'Ailles et fait des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, A LA SUITE D'UN BOMBARDEMENT TRES VIOLENT DE LA REGION DU MONT HAUT ET DU TETON, LES ALLEMANDS ONT LANCE DES FORCES IMPORTANTES A L'ASSAUT DES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES LE 14 JUILLET.

NOS TROUPES ONT RESISTE AVEC UNE TENACITE ET UNE ENERGIE INDOMPTABLES A UN ENNEMI TRES SUPERIEUR EN NOMBRE.

AU TETON, LES EFFORTS DE L'ENNEMI SONT RESTES SANS SUCCES ; LES ASSAILLANTS, QUI ONT SUBI DES PERTES TRES LOURDES, N'ONT PU ENTAMER NOS LIGNES.

AU MONT HAUT, UN COMBAT ACHARNE S'EST ENGAGE QUI A DURE TOUTE LA NUIT. L'ENNEMI, QUI AVAIT REUSSE D'ABORD A REPRENDRE UNE GRANDE PARTIE DU TERRAIN CONQUIS, A ETE REFOULE PAR LES BRILLANTES CONTRE-ATTQUES DE NOS TROUPES. A L'HEURE ACTUELLE, QUELQUES ELEMENTS DE TRANCHEES RESTENT SEULS ENTRE SES MAINS.

23 HEURES. — Actions d'artillerie moyennes au nord de Bray-en-Laonnois et vers Hurtebise, assez violentes au nord-ouest de Reims.

EN CHAMPAGNE, LA LUTTE ENGAGEE CETTE NUIT AU MONT HAUT S'EST TERMINEE PAR L'ECHEC COMPLET DES ALLEMANDS QUI N'ONT PU, MALGRE LEURS EFFORTS, REPRENDRE LE TERRAIN QUE NOUS AVONS CONQUIS LE 14.

D'APRES DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, CES ATTAQUES DE LA NUIT DERNIERE ONT ETE TRES VIOLENTES ET MEURTRIERES POUR L'ENNEMI. SUR LES TROIS VAGUES LANCEES PAR L'ADVERSAIRE A L'ASSAUT DE NOS POSITIONS, DEUX ONT ETE FAUCHEES PAR NOS FEUX. UNE SEULE A REUSSE A PENETRE DANS NOS LIGNES. APRES UN COMBAT ACHARNE QUI A DURE JUSQU'AU JOUR, NOS TROUPES ONT ANEANTI LES DETACHEMENTS ENNEMIS ET SONT RENTREES EN POSSESSION DE TOUTS LEURS GAINS.

REIMS A RECU 1.600 OBUS. DEUX VIEILLARDS ONT ETE TUES.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE TRES VIVE DANS TOUTE LA REGION.

Activité d'artillerie réciproque sur la rive gauche de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main ennemis ont été repoussés cette nuit, avec pertes pour les assaillants, au nord-ouest de Fontaine-les-Croisilles et vers Armentières.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main vers Oppy. Ces diverses opérations nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

L'ARMÉE RUSSE A FAIT PRÈS DE LA LOMNITZA 900 NOUVEAUX PRISONNIERS

PETROGRAD, 16 juillet. — Communiqué du grand état-major. — FRONT OCCIDENTAL. — Sur le cours inférieur de la Lomnitsa, fusillade et duels d'artillerie.

Au nord-est de Kalusz, les Allemands ont lancé, dès le matin du 15 juillet, des attaques acharnées tendant à rejeter nos troupes au delà de la Lomnitsa. Faible en effectif, mais fort par son esprit de dévouement, le régiment d'infanterie de Kimbourn, sur le secteur duquel s'élançaient les masses principales allemandes, a repoussé ces attaques.

Le commandant du régiment de Kimbourn, le lieutenant-colonel Sémonovski, a été blessé. Entré ensuite par le vaillant capitaine Ossipof, remplaçant le commandant, le même régiment a pris l'offensive et a rejeté l'ennemi, lui infligeant des pertes, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses.

Le combat sur le front Landestreu-Ldziany-Krasno a continué toute la journée. Après un chaud combat, les Autrichiens ont été délogés du village de Ldziany et acculés vers la rivière de Lomnitsa. Pourtant, sous la pression des réserves ennemies, survenues du côté de Roznatoj, ainsi qu'en raison des pertes élevées parmi notre corps d'officiers, nos troupes ont été contraintes de se replier quelque peu et de se consolider à l'extrémité est de Ldziany.

Pendant le combat du 15 juillet, nous avons fait prisonniers 16 officiers et environ 900 soldats austro-allemands ; nous avons pris quelques mitrailleuses.

Le total des prisonniers et du butin capturés depuis le 1er juillet jusqu'au 13 juillet est de 834 officiers, 35.809 soldats, 93 canons lourds et légers, 28 mortiers de tranchée, 403 mitrailleuses, 44 lance-mines, 45 lance-bombes, 3 lance-flammes, 2 aéroplanes et une grande quantité de matériel de guerre et de génie.

Comment M. Kerensky se lança à l'assaut entre Brzezany et Pinsk

PETROGRAD, 16 juillet. — Un soldat d'un des régiments finlandais qui participèrent à la dernière offensive du général Kornilof et qui, grièvement blessé, est actuellement soigné à Petrograd, a donné d'intéressantes précisions sur le rôle de M. Kerensky au front :

« Le ministre de la Guerre, a-t-il déclaré, vint dans nos tranchées la veille du grand jour fixé pour l'attaque entre Brzezany et Pinsk et, à tous, nous serra la main et nous adressa des paroles réconfortantes.

« Il était vêtu en soldat comme nous, avec la blouse nationale russe. Le seul détail qui le distinguait était une écharpe de soie rouge qu'il portait en sautoir.

« Son éloquence nous enthousiasma. Nous aurions donné l'assaut à l'enfer, s'il nous l'avait demandé. Il nous fit comprendre la gravité de notre tâche et nous pleurâmes tous comme des enfants.

« Le lendemain matin, à cinq heures, la première vague d'assaut s'ébranla. Kerensky sortit parmi les premiers, un revolver à la main. C'est miracle qu'il n'ait pas été tué.

« Et tous nous l'avons suivi sans hésiter : cet homme nous conduirait jusqu'au bout du monde. » — (Radio.)

M. SEIDLER DÉCLARE QU'IL DÉSIRE AVANT TOUT LA PAIX... EN AUTRICHE

ZURICH, 16 juillet. — On mande de Vienne que M. Seidler, président du Conseil, a assisté à la première séance de la commission de la Chambre autrichienne qui a été constituée en vue d'élaborer le projet des réformes constitutionnelles.

Le premier ministre a prononcé, à cette occasion, un important discours :

« Il faut avant tout, a-t-il dit, étudier les moyens d'établir un régime qui permettrait aux différents peuples de l'Autriche de vivre en plein accord. Nous sommes prêts à accepter toute solution susceptible de réaliser ce programme de paix et d'entente.

« Nous n'avons pas encore arrêté un plan définitif à ce sujet ; nous sommes prêts à collaborer avec les membres du Parlement afin d'élaborer les réformes nécessaires.

« Nous tenons à démontrer qu'il n'y a pas dans l'empire de races et de nations opprimées.

« Il nous faudra pour cela accorder aux différents peuples de la monarchie le droit de décider de leur sort sans compromettre pour cela l'unité de l'Empire.

« Si nous sommes à même de résoudre ce problème, nos ennemis n'auront plus aucun prétexte pour nous critiquer et pour s'occuper de nos affaires intérieures.

« Après avoir garanti la paix entre les différentes nationalités d'Autriche, nous pourrions beaucoup plus facilement envisager les conditions dans lesquelles pourrait se faire la paix mondiale. (Radio.)

La Chambre autrichienne s'ajourne à l'automne

ZURICH, 16 juillet. — La Chambre des députés autrichienne vient de terminer sa session et s'est ajournée jusqu'à l'automne prochain. La prochaine séance aura lieu à la fin de septembre.

Le président de la Chambre, M. Gross, a prononcé un discours de clôture d'un caractère tout patriotique.

Sévères mesures contre les sujets ennemis résidant en Italie

MILAN, 16 juillet. — Depuis l'entrée en guerre de l'Italie, tous les sujets ennemis aptes à porter les armes avaient été internés dans des camps de concentration. Les autres avaient été laissés libres de résider où bon leur semblait, exception faite toutefois des zones de guerre.

Un nouveau décret du lieutenant du roi vient d'ordonner à ceux qui s'étaient établis en Piémont, Lombardie, Emilie et Ligurie et sur les côtes d'abandonner ces résidences et de se rendre dans d'autres endroits à leur choix.

L'ordre a été exécuté immédiatement. Les sujets ennemis qui habitaient Milan, à savoir : 834 Allemands, 614 Autrichiens, 219 Ottomans et 53 Bulgares (pour la plupart de vieilles dames, enfants et vieillards) sont partis pour se rendre en Toscane ou dans la province de Rome. Ceux de Turin, Bologne, Gènes vont les suivre incessamment.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE POLITIQUE ALLEMANDE

La Deutsche Tageszeitung (organe conservateur) :

Ce qui au fond est en jeu, c'est la destinée même de la nation et de la monarchie allemandes. Or cette crise ne s'est produite que parce que les directeurs de notre politique ont manqué de vigueur et d'une robuste volonté de vaincre, et aussi parce que, dans nos affaires extérieures ils ont accumulé insuccès sur insuccès.

Le salut ne peut venir que si l'on sent, à la direction des affaires de l'Empire, cette robuste volonté de vaincre et d'énergiques résolutions.

Les chefs de partis eux-mêmes savent que l'empereur, ayant à ses côtés Hindenburg et Ludendorff, aura derrière lui l'immense majorité de la nation à l'heure où il lui montrera une direction vigoureuse et la volonté de la victoire. Pour rétablir la situation, ce n'est pas la chamade qu'il faut sonner, mais la fanfare. C'est toute notre existence qui est en jeu. Il s'agit de la victoire ou de l'effondrement du peuple allemand, de l'avenir de la monarchie en Allemagne.

La république allemande, avant peut-être d'avoir à sa tête un empereur-président, arriverait d'autant plus vite que la paix serait traitée davantage dans le sens de Scheidemann. Ce n'est pas à la légère que nous parlons aujourd'hui du miracle de la maison de Brandebourg.

La Westminster Gazette :

La crise allemande a deux issues possibles : la dictature militaire plus ou moins déguisée ou un progrès vers la démocratie sous la pression populaire continue.

Les hobereaux considèrent que Hindenburg est au pouvoir. La question maintenant se pose de savoir si le Reichstag sera convoqué et si les députés pourront poursuivre les débats.

S'il n'est pas convoqué, il faudra en conclure que, malgré sa forme extérieure, le gouvernement est aux mains d'un dictateur militaire. Ce sera alors au peuple allemand à montrer si les récentes manifestations avaient une réelle signification.

Les déclarations du roi d'Espagne

MADRID, 16 juillet. — Le président du Conseil, interrogé au sujet des déclarations faites par le roi Alphonse XIII au correspondant du Daily Express, en a confirmé pour le fond l'exactitude en déclarant que le roi lui-même lui en avait donné connaissance.

« Toutefois, a ajouté M. Dato, la forme sous laquelle sont présentées les déclarations du souverain est due, en partie à la fantaisie du correspondant. » (Havas.)

L'attitude énergique de M. Dato

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante. MADRID, 16 juillet. — M. Dato a confirmé devant les journalistes la résolution ferme de maintenir inflexiblement le principe d'autorité.

Selon des informations provenant de Barcelone, le bruit avait couru que le gouvernement accepterait une formule de transaction et dissoudrait les Chambres avant le 19, date à laquelle il proposerait la formation d'un cabinet national.

« Tout ceci est complètement inexact, a déclaré M. Dato. Le gouvernement estime que dans les circonstances actuelles, transiger équivaut à s'avouer vaincu. »

Enfin, l'espèce d'accord passé entre Cambo, le leader régionaliste, et M. Lerroux, chef des radicaux, soulève de vives critiques à Barcelone.

Les syndicalistes attaquent M. Lerroux, tandis que les membres convaincus de l'Obliga censurent sévèrement la conduite de Cambo.

Enfin, les juntes de défense militaire déclarent que l'armée restera étrangère à la politique, accomplissant fidèlement les ordres donnés par le gouvernement. Ce sont autant de faits qui justifient l'optimisme du cabinet.

L'explosion du « Vanguard » a fait 841 victimes

LONDRES, 16 juillet. — L'Amirauté fait connaître le chiffre officiel des victimes de l'explosion du cuirassé Vanguard.

Ces victimes sont au nombre de 841, dont 38 officiers. — (Radio.)

Nouvelle découverte d'explosifs en Norvège

LONDRES, 16 juillet. — On mande de Copenhague : « On vient d'arrêter à Hojanger, en Norvège, deux personnes ayant en leur possession des tubes de verre pleins d'explosifs. »

Ces deux personnes affirment qu'elles ne sont pas des espions allemands, mais elles n'ont pu expliquer la provenance de ces explosifs. (Radio.)

M. Painlevé passe une nuit en première ligne

Le ministre de la Guerre vient de se rendre sur le front des armées du Nord. Après une visite des cantonnements et des ambulances, au cours de laquelle il a procédé à une remise de médailles et de croix de guerre, M. Painlevé a assisté à la relève d'un bataillon. Il a passé la nuit au milieu des troupes, dans la tranchée de première ligne entre Hurtebise et Craonne.

Le lendemain, il a parcouru le secteur à l'autre extrémité du plateau de Laffaux. Ainsi, le ministre de la Guerre a rendu aux armées la visite qu'elles avaient faite à Paris, le 14 juillet.

Une protestation

En réponse à l'article consacré par la Gazette de Lausanne à la publication d'une brochure contre l'attitude du prince Pierre de Monténégro, le gouvernement monténégrin a communiqué une note de protestation.

Aux termes de cette note, cette brochure ne serait que « la répétition d'anciennes et odieuses diffamations d'origine autrichienne qui ont déjà été officiellement démenties. »

« Vous en êtes un autre ! » Il n'a pas insisté, naturellement.

Lord Hurricane me regarda avec méfiance ; il regarda aussi Sarah, qui faisait un geste évasif indiquant qu'elle n'avait rien entendu.

— Vous parlez sérieusement ? me demanda-t-il.

— Oh ! écoutez, sir ! Je dis : « Il me semble avoir entendu cela. » Je ne prends aucune responsabilité et je n'ai pas peur, je vous assure, car il m'est absolument égal de sauter aujourd'hui plutôt qu'un autre jour.

Ayant ainsi parlé, je me jetai dans un fauteuil, croisai les jambes et allumai une cigarette.

— Vous n'allez pas pousser plus loin, dit Sarah, comme son père s'éloignait rapidement vers la passerelle. Jusqu'ici c'est très drôle, mais il ne faudrait pas que cela nous fit perdre du temps.

Déjà, l'Anadyomène, couchée sous un brusque coup de barre, virait de bord pour courir après l'arrasseurneur qu'elle appelait à grands coups de sirène.

Je me préparais à gagner la passerelle pour avouer à lord Hurricane que je m'étais moqué de lui, mais le vapour arrasseurneur se rapprochait rapidement, et je constatai que mon intervention, maintenant, ne diminuerait pas le temps perdu.

— Qu'avez-vous dit ? hurlait Benson dans le porte-voix.

— Ouah ouah ouah ! Ouah ouah ouah ! fit le tromblon de l'arrasseurneur.

— Répétez !

— Ouah ouah ouah... chenal dragué, nasilla le tromblon plus proche.

— Répétez !

— Ouah ! Mines dans la passe... ouah ouah... dragué.

— Répétez !

— Mines dans la passe. Suivez-moi pour faire le chenal dragué.

— Je vous suis ! Faites gouverner ! cria la voix coupante de lord Hurricane.

Blême d'étonnement, je restais sans voix devant Sarah, qui me considérait avec des yeux démesurément écarquillés.

— Votre méchanceté sauve l'Anadyomène ! articula-t-elle enfin.

— Elle se leva et je la vis courir vers la passerelle.

L'Anadyomène, marchant bien sagement derrière son pilote, franchit la passe et, une fois dans le port, lord Hurricane, laissant à son second les soins vulgaires de l'amarrage, vint vers moi, hilare, la main tendue :

— Sarah m'a raconté ! Excellente farce ! Vraiment excellente !

Il me tapait sur l'épaule, familier avec hauteur, en dépit de sa petite taille.

— Savez-vous que vous êtes un excellent interprète ! Connaissez-vous l'espagnol aussi bien que l'anglais ?

— L'espagnol des marins de commerce, répondis-je, ne sachant où il voulait en venir. Quelques phrases...

— C'est ce qu'il faut pour entendre le langage des porte-voix. Nous allons avoir une mission sur la côte espagnole. Je vous embarque comme interprète ! Voulez-vous ?

J'invocai mon journal qui me croyait à Noyon, mais lord Hurricane observa, non sans raison, que la tâche des correspondants de guerre consistait à envoyer des papiers qui ne dépassent jamais les bureaux de la censure, mon journal n'y perdrait rien. J'objectai mon ministre, qui me confia fréquemment des missions de la plus haute importance et qui comptait peut-être sur moi. Lord Hurricane affirma que l'amiral Lacaze ne serait que flatté de lui être agréable. Je le savais, j'allais objecter encore... mais je vis Sarah. Elle me souriait si gentiment !

J'acceptai que le noble lord télégraphiât pour demander ma désignation officielle comme interprète sur l'Anadyomène.

A. LARISSON.

La « crème de menthe » de Mme Ravailac

Caissière à la Société Générale, 82, rue de Clichy, Mme Jamet faisait, le 16 octobre dernier, une grave chute dans l'escalier. La pharmacie la plus proche étant fermée, on envoya chez Mme Ravailac, marchande de vin du voisinage, quérir un cordial pour ranimer Mme Jamet, qui avait perdu connaissance.

Les pommes de terre et la taxe

Devant la 8^e chambre correctionnelle étaient poursuivis, ainsi que nous l'avons relaté, MM. Marx, Cagniard, l'un administrateur, l'autre employé de la société Omer Decugis, et M. Le Gall, cultivateur à Ploungastel, pour infraction à l'article 10 de la loi du 20 avril 1916, imposant la taxe sur les pommes de terre.

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'embourgeoisement des transports, Achetez tous les jours votre journal au même marchand,

qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

THEATRES

Un drame en mer. — Le bruit a couru à Paris que M. Raphaël Duflos, de la Comédie-Française, avait été torpillé en Méditerranée sur un navire de guerre. Que les amis de l'éminent sociétaire se rassurent ! Tout se réduit heureusement aux proportions d'un drame devant le ciné. Il s'agit d'un bain forcé, au cours d'une séance de travail, en face de Toulon, et le film, tourné avec le concours du ministère de la Marine, remettra les choses au point.

Un des témoins-acteurs de ce drame était la charmante Mlle Madeleine Lély, notre dernière Dame aux Camélias, dont on annonce les prochains débuts sur l'écran.

Ce soir :

Th.-Français, 8 h. 15, l'Élévation.

Opéra-Comique, jeudi Madame Butterfly.

Odéon, 8 h., la Famille Benoiton.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Mouné (Max Desry).

Gymnase, 8 h. 15, la Race.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bûches de Venise.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, la Cheminée.

Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.

Cluny. — Clôture annuelle.

Edouard-VII, 8 h. 15, la Folie nuit ou le Dérivé.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Tawaï.

Th. Michel, 8 h. 15, Sagar ou les Loisirs du harem.

Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

Subtil distingo

Le 12 juillet avaient lieu les obsèques du jardin de la paix Séguin, tué boulevard Barbès par un déserteur qui venait de commettre un vol.

Comme le cortège passait boulevard Sébastopol, deux femmes, Mathilde Journaux et Juliette Lefranc, proférèrent, à l'adresse de cette victime du devoir, des propos abominables :

— Poursuivies pour outrages à agents et cris séditieux, les deux furies comparaisaient, hier, devant la 10^e chambre correctionnelle.

Bien que les prévenues aient reconnu avoir proféré les propos injurieux, le tribunal crut devoir les acquitter.

« Attendu, dit-il, que l'article 221 n'est applicable qu'aux prévenus ayant outragé directement les fonctionnaires qui y sont désignés ou qui ont tenu des propos outrageants devant des personnes qui nécessairement devaient les leur rapporter. »

En l'espèce, les propos n'avaient été entendus que par des témoins n'appartenant pas à la police et n'ayant pas qualité, au dire des juges, à les rapporter à ses représentants.

ANCIENS ET NOUVEAUX INVALIDES



LES PREMIERS "INVALIDES" DE LA GUERRE ACTUELLE

Que devient pendant la guerre l'institution des Invalides ?

On sait qu'elle était, en 1914, sur le point de disparaître par extinction des hospitalisés.

Mais, hélas ! la guerre actuelle a certainement dû modifier cette situation, et nous avons voulu savoir si de jeunes soldats étaient venus bénéficier de l'hospitalité du glorieux palais, en compagnie des vétérans d'Italie, de Crimée ou de 1870. Et déjà je voyais la cuisine, aux marmites gigantesques, revenue à sa splendeur d'autan quand on y préparait la soupe pour trois mille braves.

J'imaginai le réfectoire où ils mangeaient nombreux dans l'argenterie que leur avait donnée l'impératrice Marie-Louise.

Je savais de plus qu'en 1915 M. Millerand, alors ministre de la Guerre, avait sur les Invalides des projets grandioses, puisqu'il avait demandé la jouissance des anciennes salles pour y dresser mille lits destinés aux invalides de la guerre actuelle.

Et bien ! disons tout de suite que, sur ces mille lits prévus, vingt seulement sont occupés : treize par les vieux d'autrefois et sept par des « modernes ».

Et, cependant, tous les mutilés ont le droit d'être admis dans la glorieuse demeure. Il leur suffit pour cela de fournir les pièces suivantes :

Une copie des états de service du candidat ;

Un certificat du percepteur constatant qu'il n'est pas imposé ;

Un extrait du casier judiciaire ;

Un certificat de bonne vie et mœurs ;

La copie du certificat d'inscription de pension nette d'oppositions ;

Un certificat médical établissant que le candidat n'est atteint ni d'une maladie contagieuse, ni d'épilepsie, ni d'alcoolisme chronique, et qu'il ne présente pas de troubles mentaux.

Il s'en sont que sept, disons-nous, qui ont rempli ces conditions, et je suis allé leur rendre visite hier matin.

Vieux et jeunes invalides occupent les bâtiments qui donnent sur le jardin où se trouve le monument de Raffet. J'ai causé avec eux dans ces locaux agréables, où ils coulent des journées heureuses, mais monotones.

La vérité est que nos soldats modernes ne

LES LIVRES

LE BONHEUR D'AIMER

Six proses écrites et décorées de vingt-neuf bois originaux de Gabriel Belot, avec une préface d'Hau Ryner.

Verrons-nous reverdin à la paix l'art jadis si florissant, si avili aujourd'hui en France, d'imprimer un livre, de lui donner tout son relief, d'en disposer les blancs et les noirs harmonieusement, de donner à chaque page la physionomie d'une estampe, de fleurir l'aridité du texte de belles et somptueuses images ? Il serait grand temps : nos livres, présentement, sont, au point de vue typographique, les latrines de l'imprimerie. L'auteur s'en remet à son éditeur qui croirait déchoir s'il s'inquiétait de pareilles bagatelles. Papier, caractères, format... tout est ordonné, ou plutôt désordonné à la va comme je te pousse !

Dans le printemps et dans l'été des lettres françaises, il en allait tout autrement. Un Estienne, un Barbin, un Barbon se considéraient, non comme des mœuvres, mais comme les collaborateurs immédiats de l'édité.

Prenez un livre au hasard, dans une bibliothèque, je ne dis pas opulente, ni choisie, mais ancienne. Si vous avez la chance de tomber sur un bon vieux bouquin jaspé, relié d'un veau marbre, vous tombez en extase devant la netteté et la justesse d'œil typographique. L'expérience est si décisive qu'on a pu tenter dans un grenier, dans ces malle hantées par les souris, où moisissent, sous la tuile brûlante et les averse, le peuple inglorieux des livres désuets. Que vous tombez sur un bouquin de droit, de théologie ou d'arpentage ; qu'il s'agisse du volumineux Plutarque à mettre les rabats, ou bien du Triomphe de l'Antimoine, ou encore du Champart et du Droit d'aubaine dans la coutume de Champagne, l'aridité dans la couleur de matières desséchées est égayée par l'ingénieuse composition matérielle du texte.

Grâce à l'ingéniosité des imprimeurs ces vieilles rapsodies ressuscitent. Elles sourient avec une ingénuité victorieuse des âges. D'abord, c'est un frontispice orné d'allégories gaillardes et ingénues. Puis, au fronton des chapitres, c'est un bamboco de babouins effrontés, de chèvres et de satyres lascifs, pareils à ceux qui gambadaient sur les impostes du Louvre des Valois. En vain, Trissotin et Vaduis et Diaforus et tous les ennuyeux patentés en us s'évertuent dans le bâillement, l'huile crasse et la sueur insidieuse... C'est comme un printemps, c'est une véritable floraison de formes ironiques : cul-de-lampe, tête de bulle, et jusqu'aux astérisques, tous ces humbles signes rayonnent avec l'éclat d'une constellation mythologique. Un livre de ce temps n'a pas besoin d'illustration. Il est tout nuement et éternellement illustré dans le plus indigent des appareils.

Et que dire, quand d'aventure votre main fortunée exhume un de ces beaux livres à estampes du dix-huitième, quelque insipide Baisez de Dorat, mais illustré par ce graveur qui fut, avec son prestigieux burin, ce que Luck fut avec son bâton de chorège :

Eisen. Ou bien encore Moreau le jeune, Marillier, de Lanuay... Et, plus près de nous, Doré, Vierge, Gavarni, Daumier, Nanteuil... Ouvrez, après un pareil régal, si vous en avez appétit, les communes, laides, commerciales éditions soi-disant illustrées mais bien certainement déshonorées de nos éditeurs contemporains. La nausée vous tombera des mains. Tantôt le luxe écrasant des images submerge le texte asphyxié. Tantôt l'illustration commerciale et mesurée aux stricts tarifs évoque invinciblement l'idée de ces chromos et de ces bons points criards que les enfants égarent dans leur Croix-De-Par-Dieu.

Cette indigence, cette stérilité régneront-elles encore longtemps au beau jardin des lettres françaises ? Non ! Non ! Le petit livre du probe imagier Belot m'en est garant. Nous allons revoir le beau livre de nos aïeux, aussi soigneusement écrit qu'imprimé.

Je ne sache rien de plus réconfortant que le spectacle — oh ! très inattendu — de ces proses harmonieusement cadencées, harmonieusement, musicalement disposées. On dirait d'un beau canon d'artillerie. Les bois qui les encadrent relèvent avec une pieuse émotion les mille insignifiances qui font, interprétées par un visionnaire maître de sa réfine et de ses nerfs, ces spectacles si criants de vérité qu'ils font monter aux yeux les plus ironiques de douce buées...

A ceux qui doutent du présent, émerveillés par la splendeur du passé, je dirai comme l'ange à Augustin : « Prenez ! Lisez ! Voyez tout ce qu'un simple, oublié des contingences et des traditions commerciales, a su créer avec un peu de couleur. » Le temps des beaux livres refluera.

MA MITRAILLEUSE

par Georges Lafond

Georges Lafond a vu le jour dans un village languedocien, pareil à maints autres villages perdus dans la mer monotone des vignes crispées.

Mais tout y est latin, et le pont en dos d'âne qui enjambe depuis deux mille ans la rivière aux eaux vitreuses, et le nom de cette rivière fantasmagorique, et celui des belles filles brunes et opulentes : Apollonie, Césarine, et les auges où s'abreuvent les muets et les ânes — ce sont d'antiques sarcophages — et les rouleaux de marbre, en cercle promènes, sur l'aire blondissante, pour faire surgir les grains de blé de la paille foulée — ce sont des fûts de colonnes antiques. Tout, vous diriez, tout, l'empresse des habitants enclens aux compliments, aux confidences et aux injures, tout, jusqu'aux tessons d'amphores où fermentait le rude vin antique, que possèdent de leurs petits pieds dédaigneux les fillettes jouant à la marelle.

C'est une grande grâce des dieux que d'être pètri d'une argile si latine quand survient la croisée de la latinité.

« L'auteur de Ma Mitraillouse, maréchal des Logis de hussards territorial, nous apprend Barres, dans une éminente préface, se trouvait en Amérique du Sud au moment de la mobilisation. Il revint aussitôt rejoindre son corps et demanda à partir comme agent de liaison aux mitrailleurs du... régiment d'infanterie coloniale.

Avec ce corps d'élite plusieurs fois décimé, il prit part aux affaires de Champagne, de la Somme, à celle de Liéons, de Dompière, d'Herbecourt, et notamment aux journées du 1^{er} au 5 juillet, où ce régiment mérita sa seconde citation à l'ordre de l'armée et reçut la fourragère.

Évacué après les combats de la Maisonnette, Georges Lafond a écrit ce livre de souvenirs à l'hôpital d'Abbeville et ensuite à celui de Montpellier, où il subit une grave opération.

« Ma Mitraillouse, écrit sans aucune prétention littéraire, est un recueil de souvenirs vécus.

C'est une suite de petits récits qui donnent la vie d'une compagnie de mitrailleurs depuis le jour de sa formation jusqu'à l'heure où elle fut décimée et dut être reconstituée avec des éléments venus d'autres corps.

Entre mille récits identiques, celui de Georges Lafond se distingue par la netteté du trait et le lumineux de l'épithète. L'auteur a dans l'esprit l'harmonieuse clarté latine qui aureole les ruines de son pays classique.

UN PAIRE DU CANTAL

par P. Besson

Autobiographie d'un modeste instituteur qui, dans son vieil âge, propose aux petits enfants l'exemple de sa vie. Et sans doute il est des vies plus véhémentes, plus romantiques. Mais les enfants ont des goûts ingénus. Ils préfèrent les pommes de terre aux truffes. Ils goûteront certainement la simplicité inoffensive d'un récit qui a la lucidité candide et la fraîcheur insipide d'un verre d'eau très pure et montagnarde.

Considérant la misère des paysans du Cantal attachés à la glèbe ingrate, la mère Besson veut donner un état à son fils. Un état... c'est-à-dire un emploi rémunéré par le gouvernement, quelques miettes du budget et les galons de clinquant d'un uniforme : commis des postes, rat-de-cave, maître d'école...

Le petit Besson sera-t-il dieu, table ou cuvette ? Il sera dieu dans son village : il sera instituteur !

Las ! ce ne sera pas sans peine ! A neuf ans, le voilà camariste de la *Timoune*. Le camariste était une sorte de pensionnat tenu par les familles nécessiteuses du bourg. La difficulté des communications l'hiver et l'éloignement des villages imposaient ce commerce de marchand de soupe qui existait déjà au temps de Marmontel.

A vrai dire, la soupe était maigre, le pain de seigle très rassis, et la *Timoune* fort grincheuse... Mais le métier de portier-fût vult bien ce rude noviciat. En République, le maître d'école est roi dans son école. Comme Jupiter assembleur de nuées, s'il fronce le sourcil, toute la classe tremble. S'il sourit, toute la classe rit.

Il blâme, il approuve, il explique, il embrouille... Il est juste, injuste. Il régent. A la vérité, il régent des marmots attentifs surtout à quêter les grignolades de leurs petits nez écorchés... Mais, c'est toujours régent, et dans des temps démagogiques... Toutefois, le petit Besson est vite las de cette scolastique rudimentaire. Quoique excellent élève, possédant à fond les départements et les affluents des fleuves, il regrette l'école buissonnière aux multiples enseignements, pleine de nids pépiants, d'abeilles, d'insectes étranges et reluisants, de baies acides... Il le confesse candidement à la mère Besson, qui a l'ironie de l'envoyer garder les vaches. Mais le pli scolaire est déjà imprimé dans cette jeune cervelle. Les besognes des champs ne veulent point de partage ; elles ne souffrent point d'infidélité.

Après une passade, l'écolier laisse la ses vaches ruminantes. Il revient à son rudiment. Le pâtre de bœufs sera berger d'enfants.

A votre idée, a-t-il choisi la bonne part ?

Jean-Jacques BROUSSON.

Tirages financiers

Bons Fonciers 1887. — Le numéro 40.231 gagne 100.000 fr. ; le numéro 123.592 gagne 2.000 fr. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. : 52.161, 55.383, 87.491, 118.380, 87.491, 25.078, 100.823, 681, 118.380, 87.491.

Bons Algériens. — Le numéro 37.607 gagne 100.000 fr. ; le numéro 61.804 gagne 2.000 fr. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. : 25.078, 100.823, 681, 118.380, 87.491.

Bourse de Paris du 16 Juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
Rente 1888					
3 0/0 non libéré	134 1/2	134 1/2	3 0/0 non libéré	134 1/2	134 1/2
3 0/0 libéré	134 1/2	134 1/2	3 0/0 libéré	134 1/2	134 1/2
3 0/0 amort.	134 1/2	134 1/2	3 0/0 amort.	134 1/2	134 1/2
1 1/2 0/0	66 5/8	66 5/8	1 1/2 0/0	66 5/8	66 5/8
5 0/0	90 30	90 30	5 0/0	90 30	90 30
Tonkin 1887	328	329	Tonkin 1887	328	329
Argem. Occident	355	355	Argem. Occident	355	355
1895	542 50	550	1895	542 50	550
1911	465	467 50	1911	465	467 50
1912	263	263 50	1912	263	263 50
1913	307	308	1913	307	308
1914	235	235 50	1914	235	235 50
1915	210	212	1915	210	212
1916 1/2	230	230	1916 1/2	230	230
1917 1/2	491	491	1917 1/2	491	491
1887	63 50	63	1887	63 50	63
1890 1/2	62	62 10	1890 1/2	62	62 10
1895	64	63 20	1895	64	63 20
1901 3/4	53 25	53 75	1901 3/4	53 25	53 75
Espagne ext.	105	105 30	Espagne ext.	105	105 30
Italie 3 1/2	65 50	65 20	Italie 3 1/2	65 50	65 20
Turc unifié	63 05	63 85	Turc unifié	63 05	63 85
Chine 1908	460	460	Chine 1908	460	460
A gentin 1909	490	490	A gentin 1909	490	490
Japon 1910	86	85 80	Japon 1910	86	85 80
Banq. d'Égypte	3210	3210	Banq. d'Égypte	3210	3210
Comp. d'Égypte	798	798	Comp. d'Égypte	798	798
Crédit Lyonnais	1120	1125	Crédit Lyonnais	1120	1125
Com. d'Inde	429 75	430	Com. d'Inde	429 75	430
Com. de l'Inde	333	333	Com. de l'Inde	333	333
Com. de l'Inde	326	327 50	Com. de l'Inde	326	327 50
Com. de l'Inde	192	192 50	Com. de l'Inde	192	192 50
Obi. Fonc. 18	465	468 50	Obi. Fonc. 18	465	468 50
Obi. Fonc. 2	324 50	325	Obi. Fonc. 2	324 50	325
Obi. Fonc. 3	338	337	Obi. Fonc. 3	338	337

MARCHÉ EN BANQUE

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Espagne ext.	105	105 30
Italie 3 1/2	65 50	65 20
Turc unifié	63 05	63 85
Chine 1908	460	460
A gentin 1909	490	490
Japon 1910	86	85 80
Banq. d'Égypte	3210	3210
Comp. d'Égypte</		

On quitte difficilement une vieille habitude et nul ne se laisse volontiers conduire au delà de ce qu'il voit.

EXCELSIOR

Celui-là fait beaucoup qui fait bien ce qu'il fait, et il fait bien lorsqu'il subordonne sa volonté à l'utilité publique.

L'ENQUÊTE RELATIVE AU DERNIER RAID AÉRIEN ALLEMAND SUR LONDRES



UN SOLDAT DONT LE PÈRE A ÉTÉ TUÉ DÉPOSE

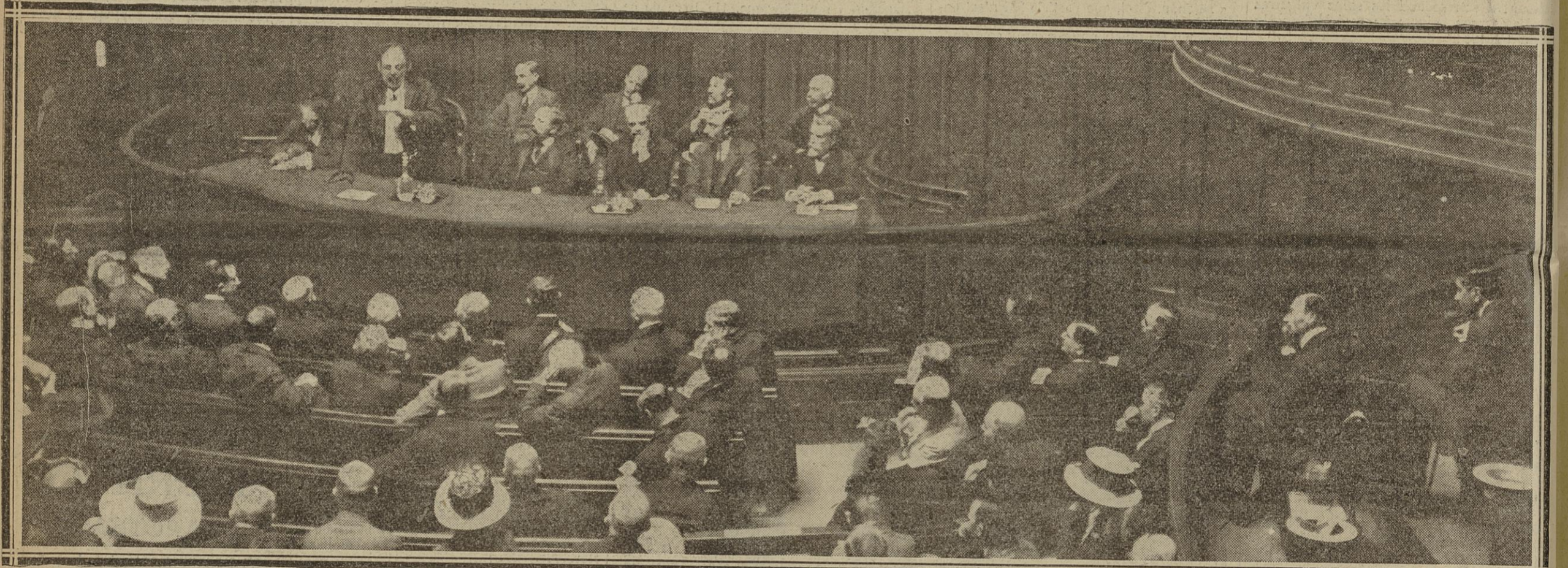
Toute mort violente, même accidentelle, fait, en Angleterre, l'objet d'une enquête. Comme les précédents, le dernier raid aérien sur Londres, au cours duquel 37 personnes ont été tuées et 141 blessées, a donné lieu à une instruction, les parents des victimes

ON DEMANDE DES REPRÉSAILLES A TOWER HILL

venant apporter leurs témoignages. Voici un soldat racontant la mort de son père tué par une bombe et une dame expliquant comment son fils fut tué. Au centre, le meeting de Tower-Hill où plusieurs orateurs réclamèrent des représailles sur les villes ennemies.

UNE DAME QUI A PERDU SON FILS TÉMOIGNE

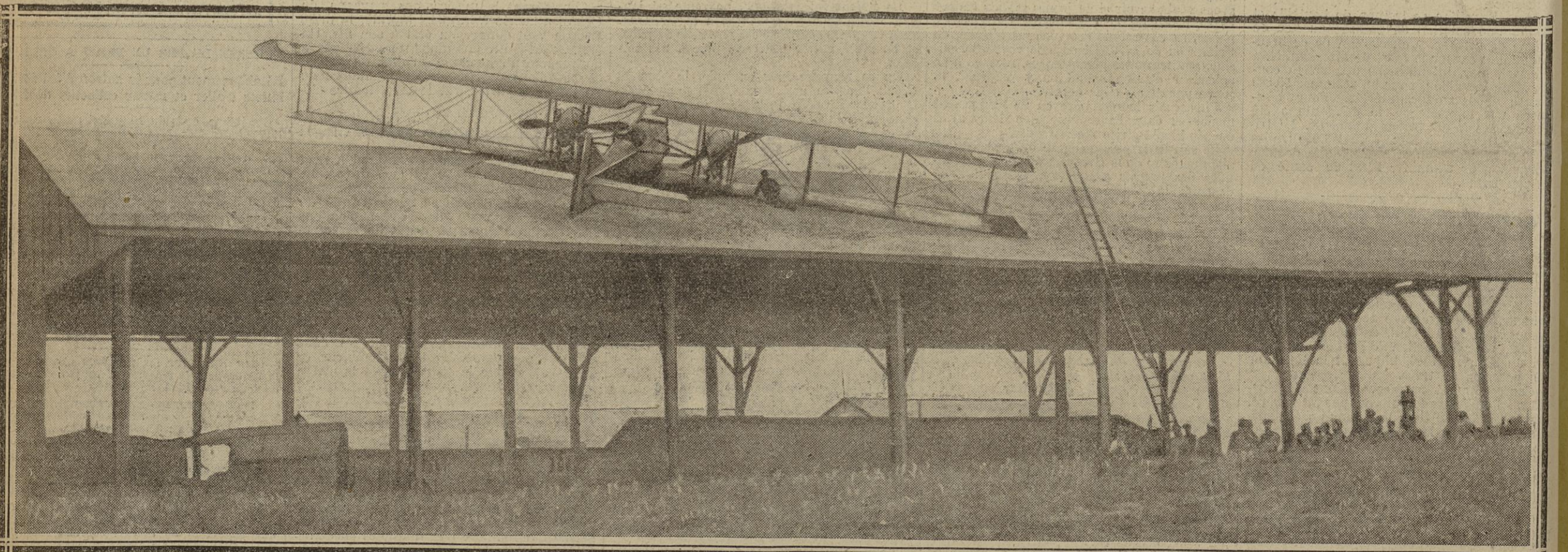
L'INAUGURATION DE L'INSTITUT ITALIEN HIER APRÈS-MIDI A LA SORBONNE



M. FILIPPO MEDA, MINISTRE DES FINANCES, FAIT L'HISTORIQUE DU ROLE DE L'ITALIE DEPUIS TROIS ANS ET DÉFINIT L'ATTITUDE DE SA PATRIE Hier après-midi a eu lieu à la Sorbonne, sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, l'inauguration de l'Institut italien de Paris. Tour à tour, ont pris la parole : M. Agnelli, député socialiste de Milan, qui a souhaité la bienvenue à M. Meda,

représentant du gouvernement italien; M. Filippo Meda, ministre des Finances; M. Hauvette, professeur à la Sorbonne, et M. Savi Lopez, professeur à l'Université de Pavie. Voici M. Filippo Meda prononçant son discours. A sa gauche, M. Steeg, à sa droite, M. Agnelli.

UN AÉROPLANE QUI VIENT ATTERRIR SUR LE TOIT D'UN HANGAR



LE PILOTE, QUI S'EST TIRÉ INDEMNÉ DE L'AVENTURE, S'APPRÊTE A DESCENDRE A TERRE A L'AIDE D'UNE ÉCHELLE POSÉE AU BORD DU TOIT Cette arrivée d'un biplan bi-moteur n'est qu'un bien petit incident en comparaison des risques courus chaque jour par nos aviateurs, mais la photographie est assez curieuse pour mériter la publication. Le pilote revenant d'un vol au-dessus des lignes ennemies a manqué son atterrissage. Voulant par une manœuvre à gauche revenir sur le terrain qu'il venait de dépasser, il a heurté le toit, l'un de ses moteurs s'étant arrêté. Par une chance rare, l'appareil s'est posé presque doucement sur le hangar et s'y est immobilisé.